

Ms. gall.
Octav. 19.

DONUM
FRIDERICI WILHELMI IV.
REGIS AUGUSTISSIMI
DIE 15. SEPT. 1847.

EX BIBLIOTHECA STEPH. MEJAN
COMITIS.



I

3,261

12 May 1846

1

Journal de Paris
pour
l'année 1846
par
Proverbe Lefebvre
1846

Paris chez l'éditeur
par
Ch. H. ...
[Signature]

I
Ms. gall. 8.
no. 19.

2

Esquisse de faits

pour

SERVIR À L'HISTOIRE

du

PRINCE EUGÈNE.

1816.

traduit de l'Allemand

par

*Ch: P***.*



I

2

De 1788

ESQUISSE de PAIS

pour

SERVIR à l'HISTOIRE



traduit de l'Allemand

par

Chr. Weiss



3

Esquisse de Traits
pour
servir à l'Histoire
du
Prince Eugène

La fatalité ou l'Opinion publique ont fait descendre de leur Eminence cette foule de Héros, qui se sont élevés du sein de la Révolution Française. un seul a survécu à la Tempête Générale. Il est vrai que le Trône près duquel il étoit placé a disparu pour lui, mais l'Opinion universelle lui décerne plus qu'un Trône — elle l'en proclame digne.

I
Son seul respect a commandé un silence
respectueux à l'Envie, à la Calomnie, à la
Perfidie, même à cet Esprit de faction
exalté jusqu'à la fureur. également vénéré
par tous les partis politiques, et par tous les
Peuples de l'Europe, et élevé Majestueusement
des débris d'un siècle dévasté, le fils
adoptif de Napoléon.

le Prince Eugène.

Général — ayant eu à lutter contre les Evénements les plus désastreux; il a quitté l'Arène, non seulement invaincu, mais encore le front ceint des Lauriers de la Victoire. Il ne se bornoit pas à être le Chef, il étoit le père de ses Soldats; aucune voix ne s'est élevée, même dans les Contrées les plus acharnées — contre l'Armée qu'il commandoit, pour l'accuser de Cruauté, de présomption ou de la plus foible Injustice; il a dû conquérir la plus haute Estime des Peuples ennemis, à des

Époques surtout, où son Armée à moitié
détruite, étoit livrée aux Extrémités les plus
cruelles, on l'a dû se distinguer éminemment des
Capitaines de son Siècle, qui paroissent
avoir adopté en Principe l'Exemple de
surprenant l'ennemi, par Marlborough,
de la Réunion d'une valeur héroïque avec
des Sentimens peu élevés. Jamais la Gloire
ne fut ternie par l'Inhumanité, ou par la
rapacité. Vice Roi d'Italie — il s'est acquis
l'Amour des Italiens, et l'Affection de leurs
Voisins; pénétré du Sentiment de la Protection,
sa sollicitude paternelle s'étendoit sur les
Destinées de la dernière Classe du peuple
et sur les moindres Détails de l'Administration
publique; il a rempli tous les devoirs de Prince
avec la ponctualité la plus soignée.

C'est ainsi, que par sa fidélité, sa loyauté,
son Esprit Chevaleresque, sa droiture et son
dévouement désintéressé et bienveillant; il

a eu remplacer dans son jour le plus éclatant
 le Caractère jadis si prédominant de la
 Nation; et de même qu'on a dit de Brutus,
 qu'il fut le dernier Romain; de même
 la Société nommera le Prince Eugène,
 avec autant de gloire, le dernier Chevalier
 d'ans peur et sans reproche.

L'équisse suivante des faits historiques
 de ce Prince, est un ouvrage incomplet à la
 vérité; mais elle peut être agréable aux
 Contemporains, même dans sa Défectuosité;
 parcequ'elle fournira vraisemblablement
 l'occasion, qu'au lieu d'un Croquis, nous
 obtiendrions un Tableau achevé de ces hauts
 faits.

I.

Le Prince Eugène naquit à Paris
 le 3 septembre 1780. un exposit succint des
 Destinées du vicomte de Beauchampais

57
Son père, présentera la Physionomie
en liée dans lequel Eugène fut son
entrée dans le monde, ainsi que les
impressions qu'il a dû recevoir dès son
jeune âge.

Alexandre, comte de Beaucharnais,
né à la Martinique, fut au commencement de
la Révolution Française Major d'un Régiment
d'Infanterie, en garnison à Paris; —
jeune encore, il s'unir à l'Amie de sa jeunesse,
Mademoiselle Tascher de la Pagerie, riche
Héritière; également née à la Martinique. Son
bon distingué, ses talens d'agrément lui
valurent une réception brillante à la Cour,
tandis que son noble zèle pour tout ce qui
tendait au bien public, s'investit de la confiance
de ses Concitoyens.

en 1789. il fut nommé par la Noblesse du
District de Blois, Représentant aux États
généraux. Il ne tarda pas à s'y faire

remarquer comme l'un des partisans les
 plus zélés des Principes libéraux, il fut
 l'un des premiers de son Ordre qui passa
 à la Chambre du Tiers-Etat. le 16 Aoust 1789.
 il fit la Motion de déclarer tous les Citoyens
 égaux devant la Loi. & le rapport qu'il fut
 chargé de faire comme Membre du Comité
 militaire, en faveur du Marquis de Bouille,
 lui attira la haine et l'esprit de vengeance
 des Jacobins, dont sa conduite irréprochable
 retarda cependant l'éruption. au 14 Aoust 1790.
 on le vit travailler à l'Autel de la patrie au
 Champ de Mars, conduisant avec l'Abbé
 Sieyès le même Sombriere, ainsi que
 Mercier en a rendu compte avec Gonthoudie
 adme dans son nouveau Tableau de Paris.
 au 24 Juin de l'Année suivante il fut élu
 à la Présidence de l'Assemblée Nationale, à
 l'époque de la fuite du Roi. le Patriotisme
 et l'Energie qu'il déploya à cette occasion,

excitèrent l'Admiration, même celle de
 ses ennemis. au St. Sülzet il fut encore
 porté au fauteuil du Président, et quitta par
 la suite la séance, pour se rendre à l'Armée
 du Nord, en qualité d'Adjutant Général. Seu-
 avant la malheureuse journée du 10. Août 1792.
 il fut désigné avec Custine pour commander
 le Camp de S. Sülzet et mentionné honorablement
 parmi les généraux demeurés fidèles à la
 Patrie. à la Reprise de Francfort par
 l'armée prussienne, il y attira les suffrages
 de Pache, alors Ministre de la Guerre, et
 enfin nommé Général en Chef de l'Armée
 du Rhin en 1793. on ne tarda pas à lui proposer
 le Ministère de la Guerre, mais il le refusa.
 C'est à cette époque que commença la défection
 des Nobles employés aux Armées; —
 Beauharnais donna sa Démission et se retira
 à la Ferté = Ambault, où il publia des réflexions
 sur l'extrémisme de la Noblesse, en réponse

aux Dénonciations d'un Certain. Varlet, arrêté
comme suspect, conduit à Paris et traduit au
Tribunal révolutionnaire, il y fut accusé d'avoir
coopéré à la reddition de Mayence par une
inaction de quinze jours. La preuve du contraire
étoit facile, cependant il fut condamné à Mort
et exécuté le 23 Juillet 1794. Il adressa au
moment d'aller au supplice une lettre touchante
à Madame de Beaubarnais, par laquelle il
lui recommanda ses Enfans et la chargea du
soin de réhabiliter sa Mémoire.

II.

La Comtesse de Beaubarnais, Après la
condamnation de son mari, gémissait encore
dans les prisons et n'avoit que l'échaffaud pour
d'expective. elle fut enfin rendue à la liberté;
mais son Amour pour ses Enfans privés trop tôt
de leur noble Père, et dont l'Entrée dans l'âge
de raison fut marquée par d'aussi cruels
événemens, se réunist à la Crainte des dangers

personnes qui la menacèrent encore. Comme
tout, comme l'enceinte d'un Général immolé par les
Jacobins, comme riche Propriétaire, et la forcèrent
à rechercher au plutôt un puissant appui; elle
trouva de la franche amitié dans le cidevant Comte
de Barras, Membre du Directoire, exécutif.

Barras la fit connaître à Napoléon
Bonaparte, alors Général en chef de l'Armée
d'Italie, et ce dernier l'envoya le 8. Mars 1796.
Il fut obligé de lui promettre d'adopter ses
deux Enfants Eugène et Hortense, &
qu'elle devoit élever avec la plus tendre sollicitude
et d'accomplir ainsi fidèlement les derniers vœux
de son mari.

Bonaparte n'oublia pas d'envoyer
Eugène avec lui à l'Armée d'Italie. Il avoit
alors seize ans et fut témoin d'une campagne
glorieuse; ce fut là que ce jeune guerrier,
dont l'âme étoit remplie par des prévisions
de gloire, se forma en un homme d'un

Cette Genie et d'une rare, et inébranlable
 volonté, étoit maîtriser la Fortune. à son
 arrivée en Italie. l'Armée se trouva dans
 subsistances, dans Habillemens, dans Munitions,
 dans Discipline, et qui pis est, dans confiance
 en elle même. Elle étoit entourée de plus d'une
 Armée ennemie, chacune plus nombreuse
 qu'elle, et mieux fournie de Munitions de
 toute Espèce. Toutes les fortes positions étoient
 occupées par l'Ennemi et les Troupes
 Françaises repoussées en un petit coin, seule
 possession qui leur restoit en Italie. peu de Jours
 après, les Troupes autrichiennes, Piémontaises,
 Parmesanes et Modénaïses furent battues et
 dispersées; il ne leur restoit plus de toute
 l'Italie que la seule Place de Mantoue; leurs
 Trésors, leurs subsistances tombèrent au pouvoir
 de l'Armée Française, dont le moral se
 remonta par d'aussi brillans succès. Napoléon
 avoit plus d'une fois risqué sa Vie; le sort
 d'Armes de l'Ordre ne fut pas le seul qui

prouva une Intrépidité qui sera admirée à jamais. Eugène, devenu son aide-de-camp, était constamment à ses côtés. Ses Rapports de cette Campagne contiennent les éloges les plus éblouissans de sa Bravoure et de ses Talens militaires. La France fut comblée de gloire et de Trophées; et lorsqu'en 1797 Eugène retourna à Paris avec Napoléon, se Conquerant avoit, par une Saix glorieuse, rendu l'existence à plusieurs Républiques au-delà des Alpes, assuré à la Maison d'Autriche la Possession de Venise, et des Isles qui en dépendent; réuni les pays bas Autrichiens à la France, et porté les Coups les plus funestes à l'Etat marchand de la grande Bretagne.

III.

avec quels Transports, la plus tendre mère n'a-t-elle pas reçu son Fils, lorsque au sein même de la Victoire, il s'est précipité dans les

bras; mais qu'elle a dû être, en douteur, lorsque
 peu de momens après il s'embarqua, avec
Napoleon, pour l'expédition d'Égypte.

Nous ne répéterons pas ici, ce que portent
 les nombreuses citations de cette Campagne,
 mémorable; personne n'ignore combien cette
 Terre, classique, a été illustrée, par les Guerriers,
 les Savants et les Artistes Français; qu'il nous soit
 permis cependant de placer ici une étude, réflexion
 sur le vaste plan de cette Expédition.

Quelle Tournure différente les choses n'auroient
 elles point pris si la France avoit pu conserver
 la conquête de l'Égypte; elle pouvoit voir avec
 indifférence la perte de ses Colonies, non seulement
 elle en auroit été complètement dédomagée par cette
 importante Possession, mais elle auroit encore rétabli,
 par elle, l'Équilibre du Commerce, et celui de la
 marine, le quel se trouve complètement anéanti au
 préjudice inexprimable de l'Europe.

IV.

Il est un autre à Paris, l'ingénieur fut nommé

5

Chef d'Escadron des Chasseurs de la Garde ;
quoiqu'agé de 19 Ans seulement, ce grade
sembloit être bien au-dessous de son mérite ;
aussi trouva-on fort juste, que Napoléon,
devenu premier consul de la République Française,
l'éleva au grade de Colonel.

La Mere, surchargée alors des honneurs et des
fatigues d'une grande Représentation, rechercha
et trouva un repos délicieux dans le commerce
de ses Enfans, dont la Culture étoit sa principale
occupation. Eugène, après avoir achevé son
Éducation militaire sous les plus grands Maîtres
de l'Art, se donna aux Arts, Enfans de la paix,
et les Attributs enchanteurs des Muses, embellirent
ce jeune Mars.

Au mois de Mai 1800 Napoléon, exécuta
sa Marche triomphale à travers les Alpes.
Eugène étoit à ses côtés. La Bataille de Marengo
le Compta au nombre de ses Héros ; Journée
mémemorable par laquelle la France redevoit

Maitresse de toute la Haute Italie. Deja
le 1^{er} Juillet Napoléon retourna à Paris
avec Eugène, et le nomma Général de Brigade.

(V.)

La Dignité impériale, qu'un décret=
consulte du 18 Mai 1804. conféra à Napoléon,
changea totalement la position d'Eugène, &
la condition d'homme privé, il fut élevé au
rang de Prince. La Mère, ayant été couronnée
solemnellement Impératrice des Français le 2.
Décembre 1804. il devint Prince Français, grand
Croix de plusieurs Ordres, grand Chancelier
d'Etat &c. &c.

Il étoit âgé de 24 ans; les fatigues de la
guerre ne l'avoient point affaibli; la Botipti-
ne n'avoit point épuisé ses forces, physiques
et morales & étoient maintenues dans le plus bel
Équilibre. chacun admira ce jeune et beau
Guerrier avec l'air et la tenue Chevaleresque;
tant d'Honneurs rassemblés sur sa Tête.

n'exciterent d'Envie, ni le mécontentement
de personne. La France vit en lui une de ses
premières Colonnes de son Empire.

VI.

A une période, telle que les Temps que nous
retrouvons, ou les Talens et des Talens propres à la
force d'un Gouvernement occupèrent les Trônes,
dont la Sagesse et la Cécité avoient précipité
les portés Couronnes légitimes, un Trône ne
pouvoit échapper au Prince Eugène, couvert de
Gloire. le 7 Juin 1806. Napoléon le
proclama vice Roi d'Italie. les Italiens reçurent
avec Transports un Prince, qui réunissoit à la
force de les protéger, l'Art d'assurer leur Bonheur.

VII.

En automne de la même Année, une nouvelle
guerre éclata contre l'Autriche; le Prince
Eugène rappaida, par sa bonté plutôt que par
la force des Armes, l'Insurrection qui s'étoit
manifestée dans les Montagnes du Duetsch.

Parme; il ne tarda pas à suivre son Père de
 Victoires en Victoires. après la Paix de
 Trésbourg, il obtint pour prix des ses services,
 dont la Mémoire se propagera d'âge en âge,
 la main de la plus belle, de la plus vertueuse
 Princesse de l'Europe, de la Princesse
 Augusta, fille de Maximilien Joseph
 Roi de Bavière.

Le 16. Janvier 1806. il célébra son Mariage
 à Manie, après avoir été solennellement
 reconnu fils Adoptif de Napoléon, et
 successeur du Trône d'Italie. Ses Bénédictions
 et les Acclamations du peuple bavarois, lui
 prouvèrent à quel point il le jugea digne de la
 Princesse, et avec quelle ardeur il forma des
 Vœux pour leur Bonheur. peu après son retour
 en Italie, il reçut la nouvelle de l'Élévation de
 sa sœur Hortense au Trône de la Hollande,
 de cette Princesse, qui réunit aux plus rares
 qualités du Cœur, une Force de Caractère encore

plus extraordinaire.

VIII.

Arrêtons un moment le Cours de l'événement pour porter un coup d'aile rapide, sur le Gouvernement d'Eugène en Italie.

de nombreux Temoignages ont manifesté avec quelle sagesse et quelle brévoyance Eugène dirigea les Intérêts publics de l'Italie. L'énumération des faits d'ailleurs dépasseroit les bornes de ce brévis; mais nous n'osons passer sous silence, même dans cette Esquisse, qu'Eugène à couronné, a pesé toutes les parties de l'Administration. Les Savants, les Artistes étoient aussi étonnés que les grands Fonctionnaires de l'Etat et les Magistrats de son Erudition, de son Expérience, de ses Connoissances dans les moindres Détails de l'Economie politique. Sa Cour de ce jeune Prince, embellie par les mœurs et les grâces, se distingua par une Dignité et une activité qui avoient le bien public pour objet; et qui auroient

semble reconcilié Caton avec les Gouvernemens monarchiques; et tandis que les Reunions d'États affoient en d'autres Cours la triste Image de l'Ennui et de la Frivolité; la sienne ne ressembloit pas rarement aux écoles de sagesse de l'Antique Grèce.

C'est de cette Manière, qu'Étienne de Froya, au milieu la Route qui le porta au Cœur des Italiens en rassemblant autour de lui les plus distingués d'entre eux; qu'il favorisa le libre développement de toutes les espèces de forces pour opérer le Bien de la chose publique, comme celui des particuliers, et qu'il s'efforça à replacer l'Italie à son Époque la plus florissante; aussi obtint-il de cette Nation, à laquelle il étoit étranger, une obéissance spontanée et facile; en un mot, en élevant les Italiens au rang des ses Frères, il leur fit oublier qu'ils n'étoient point ses Compatriotes.

IX.

La Campagne de 1809. appella de nouveau.

le Prince au champ d'Honneur. Il commanda
 l'Armée d'Italie comme Général en chef et
 après deux victoires signalées, il la conduisit à la
 Rivière (8 Mai) et sur le Meinmaring près de
 Leoben (23. Mai) où elle célébra avec éclat sa
 réunion à la grande Armée. De là il se porta
 sur Raab et remporta une nouvelle victoire (14 Juin)
 dont les suites décidèrent du sort de l'Europe pen-
 ce que l'Archiduc Jean fut empêché de se réunir
 à la principale Armée Autrichienne, et c'est
 ainsi que s'opéra la victoire de Wagram (5 Juillet)
 à laquelle le Prince, qui s'étoit rapidement
 porté en avant, eût la plus grande part.

X.

Dès lors des observateurs attentifs présagèrent
 une grande catastrophe, par la décadence visible
 de la discipline, et de l'Esprit militaire, de
 l'Armée Française jusques dans ses sanctifications
 les plus élevées, elle leur parut inévitable; lorsque
 Napoléon publia sa Résolution de réunir

à une Archiduchesse d'Autriche. Il n'y eût pas un Patriote Français qui ne repeta en silence ce qui avoit été dit antérieurement et pendant un demi-siècle, contre l'Alliance de la France et de l'Autriche. Ses Jems avoient rendu le Contraste encore plus frappant: une union de nouvelles Figures avec les momies du moyen âge devoit paroître à tout être pendant une chose monstrueuse et nullement destinée à produire de bons fruits pour la France.

Jamais le Prince Eugène ne se montra plus grand, ni Maître de lui même, à un Quatrième plus sublime, qu'à l'Époque du Divorce de sa mère avec Napoléon, et lorsqu'elle prononça ces belles paroles, de declare, que n'ayant plus l'Espoir
 „ d'avoir des Enfants qui puissent satisfaire aux Besoins
 „ de la politique et de l'Intérêt de la France, je veux bien
 „ donner à l'Empereur la plus grande preuve d'attachement
 „ et de véritable Amour qui jamais ait été donnée
 „ ou la Terre „

Ce sacrifice public entraîna la dénonciation
tacite de son fils aux plus brillantes destinées.
cet Evénement le réduisit au rang d'un petit Prince
appelé au Gouvernement de quelques lieues
quarrées. Et le priva en outre de l'appui de sa mère
qui quoique resignée, reçut dès lors les atteintes les
plus mortelles. ceux même qui furent la Cause du
malheur de sa mère ne purent s'empêcher
d'admirer sa sagesse dans un moment aussi
cruel pour lui. L'Empereur lui-même lui
rendit un juste hommage aux yeux de l'Europe
entière, dans le Sénatus-Consulte du 1^{er} mars 1810.

XI.

El lui restait encore, l'amour de sa vertueuse
Compagne, et de beaux Enfants pleins d'espé-
rance, sa tendre affection d'une mère adorée,
et celle de sa sœur Mortense, dont l'âme, forte
à tant de ressemblance avec sa sienne; l'estime
profonde de l'Empereur et des grands de
l'Empire, la confiance de la France et de

l'Italie, la vénération de l'Europe.

*Il recut, sans mot dire, la succession au grand
Duché de Francfort et s'occupa, sans relâche
du bonheur des Peuples confiés à ses soins.*

XII.

*La Guerre contre la Russie, qui ne devoit
qu'interrrompre son Gouvernement en Italie, se
termina complètement.*

*Le Prince se rendit à l'Armée, dont il
commanda le 4^e Corps; et sa valeur décida le succès
des Journées d'Estrozzo, de Mobiloss, et de
la Moskwa. Il développa tout de la Malheurante
l'étrange, les Talents les plus distingués de Général.
Napoléon retira le commandement en chef de
l'Armée au Vicé-Roi de Naples, dont la
valeur étoit moins douteuse, que la Capacité; et
ce se fit, au Prince, avec les éloges publics
donnés aux yeux de l'Europe, que personne
n'étoit plus prévoyant ni plus sage que lui, pour
opérer le salut de l'Armée, le Prince, à rempli*

cette importante tâche, avec les plus admirables sollicitudes. Tandis qu'il maintint l'ordre en général, il partagea les dangers et les privations des Individus. Jamais Grand Capitaine ne s'étoit trouvé dans des circonstances plus défavorables, jamais Armée malheureuse ne fut mieux conduite.

XIII.

à la Bataille de Sülzen, le Prince Eugène commanda l'aile gauche et donna de nouvelles preuves de sa brillante valeur, de son grand coup-d'œil et de sa présence, d'esprit, de la sagesse. Il courut en Italie, pour conduire l'Armée Italienne, au-devant des Autrichiens dont on arrivoit valait mieux qu'un affront, et la première Bataille fut une Victoire. (près de Salsbach) les Circonstances l'obligèrent dès ce moment à garder la Défensive, et lorsque Joachim decha, de etc. détacher de la cause, de l'Empereur, le Prince fut forcé à souscrire d'abord un Armistice avec le Comte

de Bellegarde, Général en Chef de l'Armée
autrichienne, et à lui abandonner enfin le
sort de toute l'Italie.

„ Des nouveaux. Evénements politiques „ dit il
„ dans ces proclamations d'adieux aux Italiens; „
„ me forcent à vous quitter, et rendent incertain ~
„ l'accomplissement du vœu que j'avois formé jadis,
„ et que dans mille Occasions vous m'avez aussi ~
„ manifesté pour être le vôtre, Peuples du Royaume
„ d'Italie ! quelques soient les Décrets de la Providence
„ à l'égard de ma Destinée, mes sentimens pour vous ne
„ changeront jamais. Depuis longtems je ne formois
„ d'autre Desir, que celui de vous rendre heureux; ~
„ puissiez vous le devenir un jour ! „

(XIV.)

Dans l'Interval, le sort de Napoléon étoit
déjà décidé, le Prince Eugène se rendit à Paris, pour
voir les Monarques qui s'y trouvoient. Louis XVIII
le reçut avec ces paroles; „ j'ay le bien veu modèle
„ des Princes „ Alexandre lui donna des preuves

de la considération la plus distinguée. on lui
promit des Indemnités lors des Négociations de
Paris; mais qu'est ce qui fut capable de l'indemniser
de la perte de sa Mère? Elle mourut au mois
de Juin 1814. à son château de la Malmaison
près de Paris.

XV.

Il se rendit à Munich à la Cour du Roi de
Bavière. à l'époque du Congrès de Vienne, il
avait négocié plusieurs conventions, qui le remirent
en possession d'une partie considérable de ses
propriétés particulières. Depuis ce moment il
réside à Munich et y consacre son existence
alternativement à sa famille, aux sciences, aux
Arts, et aux souvenirs d'une jeunesse aussi riche
en honneurs faits, que la vie entière de beaucoup de
grands hommes peut à peine en soutenir la
comparaison. Celui qui quitte ainsi l'Orène, est
certain d'y être rappelé, dans un Temps sur tout
ou tant de réputations usurpées chancelent ou

plus d'un poste occupé sans vocation, et même contre toute vocation, reclame de plus dignes Occupans. Il reste au Prince Eugène le sentiment d'avoir été supérieur à sa vocation dans chaque situation ou le sort l'eût placé.

XVI.

On a souvent comparé les Prince Eugène au Prince Eugène de Savoie, avec le quel il a de la ressemblance sous beaucoup de rapports.

Tous deux furent persécutés par leur Patrie dans leurs première Jeunesse, tous deux se sont distingués de bonne heure par des Talens Militaires et se sont élevés au commandement en chef, tous deux étoient grands dans le Cabinet ainsi qu'au Champ d'honneur, tous deux Occupèrent même souvent les mêmes positions Militaires, l'un et l'autre étoient les favoris des Muses, et devenus de la présomption et de l'avarice, tous deux acquirent la pleine Confiance de leur Empereur et maître, tous deux enfin furent arrêtés par l'Angleterre.

dans leur brillante Carrière.

Mais, tandis que l'ancien Eugène punit
hostilement les Injustices de sa patrie, le
moderne, puisé dans les malheurs de son jeune
âge, des Leçons de sagesse et de Bonté; la passion
de la Vengeance fit de celui-là un Héros, celui
cy le fit par un Cœur généreux et la direction
d'un grand homme; celui-là ne méprisait point
l'astuce pour parvenir à son but politique; celui
cy a fait de grandes choses, sans le secours de
l'Intrigue, celui-là remua le Ciel et la Terre pour
continuer la guerre, lorsque l'Intérêt politique
de l'Angleterre lui commanda le, Nepos, et fut
exposé aux humiliations de la non-réussite, celui
cy se retira, sans éprouver les convulsions de
l'ambition, écarter tous les projets des mécontents et
seigneurisa l'estime de l'Estime du Monde, celui-là
éprouva la disgrâce de survivre longtemps à sa
Gloire, la Fortune étouffa tout celui cy, quelle
l'Arracha de la Scène à la fleur de ses ans; celui

I
là, enfin, ne fut un Grand homme, que pour la
Maison d'Autriche; celui cy répandit et la
Bienveillance et la salutaire Influence, sur
l'Europe entière.

Ces Eugènes de Savoie pourront encore,
marquer dans l'Histoire, par des Batailles, des
Victoires, des Intrigues de Cour et des Coups d'Etat,
Cercle éternel, dans lequel se meut l'Histoire
des Cabinets; mais Eugène, le moderne, y
réside, dans une Sphère plus élevée le Génie,
de l'humanité pleurera un jour sa perte.





I





